Sourate II : La Génisse [*Al-Baqarah*] [77]

Texte :

﴾ 1. ALIF-LÂM-MÎM. 2. *C'est l'Ecrit (promis), en lequel (ou au sujet duquel) il n'y a pas de doute, guidance pour les croyants.* ﴿

﴿ الٓمٓ ۝١ ذَٰلِكَ ٱلۡكِتَٰبُ لَا رَيۡبَۛ فِيهِۛ هُدٗى لِّلۡمُتَّقِينَ ۝٢ ﴾

Commentaire :

Ces trois lettres, *Alif*, *Lâm* et *Mîm*, constituent le monogramme par lequel Dieu a désigné tout ce qui est (*kull al-wujûd*) en tant que "tout" (*kull*), car l'*Alif* est une désignation de l'Essence (*Dhât*) qui est le principe de l'existence, selon ce qui a été dit précédemment [78], le *Lâm* est une désignation de l'Intellect Actif (*al-'Aql al-Fa''âl*), autrement appelé l'Ange Gabriel (*Jibrâ'îl*), moyen-terme de l'existence qui puise à la source existentielle (*al-mabdâ'*) pour répandre vers la fin (*al-muntahā*), et, enfin, le *Mîm* une désignation de *Muḥammad*, le terme final de l'existence avec lequel le cycle existentiel se trouve accompli et relié à son commencement [79]. C'est pour-

أشار بهذه الحروف الثلاثة الى كل الوجود من حيث هو كل لأن ﴿ ا ﴾ اشارة الى ذات الذي هو اول الوجود على ما مرّ و ﴿ ل ﴾ الى العقل الفعال المسمى جبريل و هو أوسط الوجود الذي يستفيض من المبدأ و يفيض الى المنتهى و ﴿ م ﴾ الى محمد الذي هو آخر الوجود تتم به دائرته و تتصل بأولها و لهذا ختم

77. [Publié initialement dans les *E.T.* de nov.-déc. 1963, n° 380.]

78. Voir *supra* « Le Commentaire de la *Fâtiḥah* », p. 13.

79. La personne du "Sceau de la Prophétie" est prise ainsi comme symbole de la manifestation existentielle finale ; de son côté celle-ci est considérée alors dans sa réalité de Verbe universel.

Les correspondances littérales mentionnées, qui sont classiques dans les commentaires, remontent à cette parole d'Ad-Dahhâk : « L'*Alif* vient du nom *Allâh* (dont il est la première lettre), le *Lâm* vient de celui de *Jibrâ'îl* (dont il est la dernière lettre) et le *Mîm* de celui de *Muḥammad* (dont il est l'initiale et aussi la redoublée intérieure), الألف من الله و اللام من جبريل و الميم من محمد ». En conséquence, on interprète le début de la sourate ainsi : *Allâh* a révélé, par l'organe de *Jibrâ'îl*, sur *Muḥammad*, ce Livre, etc.

و قال ﴿ ان الزمان قد استدار كهيئته يوم خلق الله السموات و الأرض ﴾

و عن بعض السلف أن ﴿ ل ﴾ ركبت من الفين أي وضعت بإزاء الذات مع صفة العلم اللذين هما عالمان من العوالم الثلاثة الإلهية التي أشرنا اليها فهو اسم من اسماء الله تعالى إذ كل اسم هو عبارة عن الذات مع صفة مّا

و أمّا ﴿ م ﴾ فهي اشارة الى الذات مع جميع الصفات و الأفعال التي احتجبت بها في الصورة المحمدية التي هي اسم الله الاعظم

quoi il mit le sceau et déclara : ﴾ En vérité, le Temps (*az-Zamân*) est retourné par un mouvement circulaire à l'aspect qu'il a eu au Jour où Allâh créa les Cieux et la Terre ﴿ (hadith).

L'un des prédécesseurs a dit que le *Lâm* est composé de deux *Alif* [80], ce qui veut dire que cette lettre est considérée comme correspondant à l'Essence avec son Attribut de Science (*'Ilm*) [81], autrement dit à deux des "Trois Mondes divins" (Essence, Attributs et Actes) dont nous avons traité précédemment [82]. Ainsi compris le *Lâm* est véritablement un "nom divin", car tout nom divin est une expression de l'Essence avec un certain Attribut.

Quant au *Mîm*, il désigne l'Essence avec tous les Attributs et tous les Actes par lesquels elle s'occulte dans la Forme Muhammadienne (*aṣ-Ṣûrah al-Muḥammadiyyah*), "forme" qui constitue le Nom Suprême

80. Il s'agit probablement de considérer la forme du *Lâm* comme composée d'un premier *Alif* pour la partie verticale et d'un deuxième projeté comme une ombre ou un reflet du premier sur le plan horizontal. Cette analyse correspondrait plus exactement à une écriture stylisée en carré, comme le coufique ; dans l'écriture courante, neskhi, où le deuxième élément de cette lettre est plutôt la moitié inférieure d'une circonférence, chose qui ressort nettement quand cette lettre est écrite isolément, une telle analyse ne serait valable qu'avec une certaine approximation ; du reste chez Ibn 'Arabî le *Lâm* est considéré comme composé d'un *Alif* et d'un *Nûn*. D'analogues analyses symboliques existent dans la Kabbale hébraïque, mais malgré la parenté sémitique, les formes des lettres – surtout dans leurs développements stylisés – étant sensiblement différentes, les résultats sont tout autres.

81. Sous le rapport métonymique cette correspondance s'explique par le fait que le mot *'ilm* comporte la lettre *Lâm*. – On remarquera en outre la finesse et la cohérence doctrinales du symbolisme énoncé ici : la Science absolue est sous un rapport une qualité "essentielle" et en tant que telle homologuée à l'Essence suprême (cf. l'identité de *Sat* = l'Etre pur et de *Chit* = la Conscience totale, dans le Vêdânta) ; sous un autre rapport, elle peut être considérée (et l'histoire doctrinale de toutes les théologies traditionnelles l'atteste) comme "surimputée" ou même "surajoutée" (*zâ'idah*) à l'Essence pure ; l'analyse du *Lâm* de la Science comme composé de deux *Alif* permet de considérer la Science elle-même simultanément sous les deux rapports de l'identité et de la distinctivité.

82. Voir *supra*, p. 15.

(*al-Ism al-A'ẕam*) d'Allâh, en sorte que l'Essence n'est reconnue alors comme telle que de ceux qui la connaissent. Ne vois-tu pas déjà comment ce *Mîm* qui symbolise la Forme (totale) de l'Essence (manifestée simultanément sous ses trois aspects fondamentaux correspondant aux Trois Mondes), comporte dans son nom (composé de *m* + *y* + *m*) la lettre *Yâ'*, et qu'à son tour le nom de celle-ci (*y* + *a*) inclut un *Alif* (symbole de l'Essence principielle) ? Le secret par excellence dans l'institution des Lettres réside dans le fait qu'il n'y a pas de lettre qui ne recèle finalement l'*Alif* [83].

بحيث لا يعرفها إلا من يعرفها ألا تدري ان ﴿ م ﴾ التي هي صورة الذات كيف احتجب فيها فإن الميم فيها الياء و في الياء ألف و السر في وضع حروف التهجي هو ان لا حرف إلا و فيه ألف

On pourrait rapprocher de cette façon de voir les choses, l'interprétation qui a été faite d'autre part des trois lettres en question et selon laquelle il s'agirait d'une forme de serment « par *Allâh*, *al-'Alîm* (l'Omniscient), *al-Ḥakîm* (le Sage) » [84], car *Jibrâ'îl* est le support théophanique de la Science (*al-'Ilm*) et constitue donc son nom *al-'Alîm*, et à son tour *Muḥammad* est le support théophanique de la Sagesse (*al-Ḥikmah*) et constitue Son nom *al-Ḥakîm*.

و يقرب من هذا قول من قال معناه القسم بالله العليم الحكيم إذ جبريل مظهر العلم فهو اسمه العليم و محمد مظهر الحكمة فهو اسمه الحكيم

Tout ce que nous venons de mentionner vérifie de diverses façons la parole connue disant : « Sous chacun des Noms divins il y a des Noms sans fin ». D'autre part, la "science" n'atteint sa perfection que lorsqu'elle est accompagnée d'"acte" dans le monde de la Sagesse, monde qui est celui des moyens et des

و من هذا ظهر معنى قول من قال تحت كل اسم من اسمائه تعالى اسماء بغير نهاية و العلم لا يتم و لا يكمل إلا إذا قرن بالفعل في عالم الحكمة الذي هو عالم الأسباب

83. En effet, en "développant" le nom de chaque lettre arabe on arrive à découvrir l'*Alif* soit au premier degré de l'analyse (ex. la lettre *b*, dont le nom est *Bâ'* = *b* + *a* c'est-à-dire un *alif*) soit au deuxième (ex. *n*, dont le nom est *Nûn* = *n* + *w* + *n* ; or dans le *w*, qui s'appelle *Wâw* = *w* + *a* + *w*, l'on trouve finalement un *Alif*).

84. Dans ce cas le *Mîm* se trouve expliqué comme provenant de la finale du nom divin *al-Ḥakîm*.

و المسببات فيصير حكمة و من ثم لا يحصل الإسلام بمجرد قول لا إله إلا الله إلا إذا قرن بمحمد رسول الله

choses causées, et c'est seulement alors que la "science" devient "sagesse". De même, l'on sait que l'Islam n'est pas obtenu par la seule prononciation de la formule *Lâ îlâha illâ-Llâh* ("Pas de dieu si ce n'est Allâh"), et qu'on doit accompagner celle-ci de la formule *Muḥammadu*ⁿ *rasûlu-Llâh* ("Muhammad est l'envoyé d'Allâh") [85].

فمعنى الآية ﴿ الٓمٓ ۝ ذَٰلِكَ ٱلۡكِتَٰبُ ﴾ الموعود أي صورة الكل المومى اليها بكتاب الجفر و الجامعة المشتملة على كل شيء الموعود بأنه يكون مع المهدي في آخر الزمان لا يقرأه كما هو بالحقيقة

Le sens du texte (considéré comme constituant une phrase nominale) est alors le suivant : « *ALIF-LÂM-MÎM* est le Livre Promis (*al-Kitâb al-Maw'ûd*) » autrement dit, la Forme du Tout-Universel (*Ṣûrah al-Kull*) (représentée par le monogramme initial) est ce que l'on a désigné par la notion du *Kitâb al-Jafr wa al-Jâmi'ah*, le "Livre du Parchemin et de la Somme renfermant toute chose", livre "promis" comme devant être avec le *Mahdî* à la fin des temps, et qui ne sera lu, tel qu'il est en réalité que par celui-ci [86]. Le

85. L'Islam comme notion technique coranique est une désignation de la religion véritable en général, et comme telle, elle s'applique même à des formes religieuses antérieures à la manifestation muhammadienne. Dans l'ensemble du cycle traditionnel, cette notion correspond plus précisément à une institution faite par un prophète législateur (*rasûl*). Dans tous les cas, la part d' "acte" (les rites, par exemple) qui dans chaque loi traditionnelle s'ajoute à l'intelligence doctrinale, correspond plus spécialement à la sagesse, de même que tout législateur est un sage.

86. Le nom de *Al-Jafr wa al-Jâmi'ah*, ou encore de *Jafr* tout court, désigne une science ésotérique basée sur le symbolisme des lettres et des nombres remontant à l'Imam Ja'far as-Sâdiq et à Seyyidnâ 'Alî, et connue extérieurement surtout par des applications divinatoires dans l'ordre politique ; il est aussi employé quelques fois comme titre des ouvrages traitant de cette matière. Il est utile de remarquer que, en tant qu'attribué au *Mahdî*, ce "livre" ne peut pas faire partie des livres "révélés" proprement dits, car le cycle de la "révélation" prophétique, ou de la "descente" des livres divins, c'est-à-dire du *tanzîl*, est fermé avec la descente du Coran, mais d'une science exceptionnelle de « lire tel qu'il est en réalité » ce livre du *Jafr* dont les éléments se trouvent dans le Coran même : étant donné ce qu'implique d'"opératif" une telle "lecture" et tenant compte du rôle attribué au *Mahdî* à la fin des temps, il s'agit probablement non seulement d'une science interprétative mais aussi d'une technique opérative, ces deux choses se tenant de près en pareille matière.

Ce verset, dans l'interprétation spéciale d'Al-Qâshânî, ne concerne donc qu'au deuxième degré la notion du Coran lui-même, car au premier degré il vise le Livre du *Jafr* dont les lettres isolées du début des sourates constituent les éléments de base et dont le monogramme *Alif-Lâm-Mîm* énonce ici le symbole premier et le plus général.

Jafr, ou le Parchemin, est (au fond) la Table du Décret éternel (*Lawḥ al-Qadâ'*) qui est l'Intellect du Tout-Universel (*'Aql al-Kull*), et la *Jâmi'ah*, ou la Somme, est la Table du Destin assigné (*Lawḥ al-Qadar*) qui est l'Ame du Tout-Universel (*Nafs al-Kull*). Le Livre du *Jafr* et de la *Jâmi'ah* signifie les deux Contenants incluant ce qui a été et ce qui sera, comme lorsque tu dis, par exemple : « la sourate de la Génisse et la sourate des Fourmis » [87].

﴿ Pas de doute à son sujet ﴾, (ce monogramme) est la Vérité (*al-Ḥaqq*) si on réalise le fond, ou, en termes appropriés au sens du contexte, il est "par la Vérité" qui est le Tout-Universel en tant que "tout", car il explique le Livre qui fut promis par les langues des Prophètes et dans leurs livres comme devant venir (*sa-ya'tî*). Ceci est en accord avec la parole d'Aïssa (Jésus) ﷺ : ﴿ Nous vous apportons la Descente du Verbe (*at-Tanzîl*), mais quant à l'Interprétation (*at-Ta'wîl*) c'est le Mahdî qui viendra avec (*sa-ya'tî bi-hi*), à la fin des Temps ﴾ [88].

Dans le texte que nous interprétons, la "réponse

الا هو و الجفر لوح القضاء الذي هو عقل الكل و الجامعة لوح القدر الذي هو نفس الكل فمعنى كتاب الجفر و الجامعة المحتويان على كل ما كان و يكون كقولك سورة البقرة و سورة النمل

﴿ لَا رَيْبَ فِيهِ ﴾ عند التحقيق بأنه الحق و على تقدير القول معناه بالحق الذي هو الكل من حيث هو كل لأنه مبين لذلك الكتاب الموعود على ألسنة الأنبياء و في كتبهم بأنه سيأتي كما قال عيسى عليه السلام ﴿ نحن نأتيكم بالتنزيل و أما التأويل سيأتي به المهدي في آخر الزمان ﴾

و حذف جواب القسم لدلالة ذلك الكتاب

87. Cet exemple quelque peu curieux, veut certainement dire qu'il s'agit de deux choses distinctes et cependant de même nature.

88. En traduisant les paroles attribuées à Seyyidnâ Aïssa nous employons des termes qui permettent de retrouver la relation étroite avec le passage précédent. Ce hadith qu'il serait probablement difficile de voir validé par les autorités exotériques est à comprendre plutôt dans le sens que nous indiquions dans une note précédente, à propos du rôle du Mahdî. En effet, le *Ta'wîl* dont il est question ne peut être uniquement une œuvre de science théorique, mais, en correspondance avec le symbolisme de la fin du cycle, un magistère apocalyptique de transposition et d'universalisation spirituelles, engageant toutes les forces sacrées et s'appliquant à l'ensemble du domaine traditionnel (cf. René Guénon, *Aperçus sur l'Initiation*, ch. XL : « Initiation sacerdotale et initiation royale », alinéa final).

عليه كما حذف في غير موضع من القرآن مثل ﴿ وَٱلشَّمۡسِ ﴾ ﴿ وَٱلنَّٰزِعَٰتِ ﴾ و غير ذلك أي إنا متزلون لذلك الكتاب الموعود في التوراة و الانجيل بأن يكون مع محمد حذف لدلالة قوله ذلك الكتاب عليه أي ذلك الكتاب المعلوم في علم السابق الموعود في التوراة و الانجيل حق بحيث لا مجال للريب فيه ﴿ هُدًى لِّلۡمُتَّقِينَ ﴾ أي هدى في نفسه للذين يتقون الرذائل و الحجب المانعة لقبول الحق فيه

du serment" (*jawâb al-qasam*) [89] est supprimée du fait que les termes *dhâlika al-Kitâb = Ce Livre* (le Livre promis) l'impliquent, ce genre d'ellipse se produisant parfois dans le style coranique, par exemple dans la sourate XCI : ﴾ Par le Soleil (et sa clarté)... ﴿ ou encore dans la sourate LXXIX : ﴾ Par celles qui tirent... ﴿. Il faut donc entendre que (après l'invocation supposée faite : ﴾ Par *Alif-Lâm-Mîm* ﴿) le texte complet serait : « Nous faisons descendre ce Livre (*dhâlika al-Kitâb*) promis dans la Thora et dans l'Evangile comme devant être avec Muhammad » [90] ; mais cette précision est "retranchée" du fait que les paroles subsistantes, *dhâlika al-Kitâb*, l'impliquent. Le sens complet est alors : « ﴾ Le Livre ﴿ connu dans la Science Primordiale et promis dans la Thora et dans l'Evangile est vérité, de telle sorte qu' ﴾ il n'y a pas de doute à son sujet ﴿, et ﴾ il est une guidance pour les craignants ﴿. Ces dernières paroles veulent dire qu'il est en soi-même une guidance pour ceux qui craignent les bassesses et les voiles empêchant de recevoir la vérité à son sujet.

89. On appelle *jawâb al-qasam*, la formule qui, après une invocation initiale du genre : ﴾ Par le Soleil... ﴿ [*Coran*, 91,1] ou ﴾ Par le Ciel... ﴿ [*Coran*, 85,1 et 86,1], déclare l'objet du serment. Ici le commentateur reprendra le verset avec cette acception particulière de serment, qui est d'ailleurs courante dans les commentaires, mais qui doit être reçue ici en remplacement de la syntaxe spéciale d'après laquelle a été conduite l'interprétation initiale.

90. Cette fois-ci on doit comprendre que le "Livre Promis" est le Coran révélé au Prophète Muhammad, du fait que le groupe initial des Lettres-Isolées n'est plus lu comme le sujet d'une phrase nominale mais comme une formule de serment, ce qui laisse à l'expression "Livre Promis" la possibilité d'être comprise selon les notions traditionnelles courantes. Cependant, pour ne rien omettre, nous faisons remarquer que si la notion de "Livre Promis" devait néanmoins désigner ici toujours le Livre du *Jafr*, les termes employés par Al-Qâshânî n'y feraient vraiment pas obstacle : le *Mahdî* est appelé, d'après les hadiths aussi "Muhammad", et du reste ici, ce nom n'est pas suivi de la salutation qui accompagne habituellement la mention du Prophète – qu'Allâh lui accorde sa grâce et sa paix ! –.